



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

IV. Qu'en quelque estat que soient nos Passions, la raison les peut conduire.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



utilement, & la vertu ne forme point de desseins qu'elle n'exécute par leur entremise.

---

QUATRIÈME DISCOURS.

*Qu'en quelque estat que soient nos Passions la Raison les peut conduire.*

**B**ien que la Nature soit si liberale, elle ne laisse pas d'estre mesnagere, & d'employer avec utilité ce qu'elle a produit avec abondance. Toutes ses parties ont leurs usages, & parmy ce grand nombre de Creatures qui composent l'Uniuers, il ne s'en trouue point d'inutiles; celles qui ne nous rendent point de seruice contribuent à nostre plaisir, les belles & les agreables seruent à l'ornement du monde, & les difformes mesme entretiennent sa variété: Comme les ombres releuent l'esclat des couleurs, la laideur donne du lustre à la beauté, & les monstres qui sont les fautes de la Nature, font estimer ses chefs d'œuvres & ses miracles. Il n'y a rien de plus pernicieux que le poison, & si le peché n'estoit sterile on le prendroit pour sa production, puis qu'il semble estre d'accord  
avec



avec luy pour faire mourir tous les hommes: Cependant il a ses employs, la Medecine en fait des Antidotes, & il y a des maladies qu'on ne peut guerir que par des venins preparez; l'usage les a conuertis en alimens, & il s'est trouué des Princes à qui le poison ne pût donner la mort; les Bestes qui le portent ne sçauroient viure sans luy, ce qui nous est pernicieux leur est si necessaire qu'on ne leur peut oster qu'on ne les tuë: C'est ce qui oblige tous les Philosophes d'aduouër avec Sainct Augustin que le venin n'est pas un mal puis qu'il est naturel aux scorpions & aux viperes, & qu'elles meurent en le perdant comme nous mourons en le prenant.

*Si scorpionis venenum malum esset, prius Scorpionem perimeret, at contra se ei aliquo modo detraheretur, sine dubitatione interiret. Ergo illius corperi malum est amittere quod nostro malum est*

Quand nos Aduersaires feroient passer les mouuemens de nostre ame pour des poisons ou des monstres, cette raison les forceroit de confesser qu'ils ne sont pas si absolument mauuais qu'on ne les puisse preparer comme des venins, & en faire des antidotes pour guerir nos maladies, ou pour entretenir nostre santé: Car de quelque façon qu'on les considere, & quelque visage qu'on leur donne pour les rendre effroyables, la Raison trou-

uera



uera tousiours le moyen de s'en seruir, & cette sage Oeconomie de nos biens & de nos maux, les sçaura mesnager avec tant de prudence, qu'en despit du peché qui les a desreglées, elle en tirera de l'aduantage & de la gloire.

Si nous les regardons en leur naissance, ce sont des affections maniables qui n'ont que de foibles resistences, & qui pour peu d'instruction qu'on leur donne deuiennent dociles & obeïssantes: Ce sont des enfans que les parolles estonnent, & qui pour la crainte d'un petit chastiment corrigent leurs mauuaises inclinations, & profitent des conseils de leurs maistres: Ce sont de ieunes antes qu'un mauuais vent a courbées, mais qui se redressent aisément avec un peu de soin, & qui n'estant pas encore inflexibles prennent un ply contraire à celuy qu'elles auoient receu de la Nature: Aussi les Platoniciens ne vouloient pas qu'on donnast le nom de Passions à ces desordres naissans, & sçachant bien qu'il estoit facile de les regler, ils se contentoient de les appeller affections sans leur donner un tiltre plus iniurieux.

Si nous les considerons dans un aage plus aduancé, où profitant de nostre foiblesse

*recipere,  
& illi  
bonum est  
habere id  
quo nobis  
bonum est  
carere.*

*Aug. lib.  
de mori-  
bus Ma-  
nicheor.  
cap. 8.*



foiblesse ils ont acquis de nouvelles forces & de simples affections sont deuenus des Passions violentes, il faut les prendre par leur propre interest, & leur faisant esperer du plaisir ou de la gloire, les porter au bien & les destourner du mal : Car dans leur plus grande reuolte, elles conseruent tousiours de l'inclination pour la vertu, & de l'horreur pour le peché, elles ne sont coupables que parce qu'elles sont abusées, il suffit de leur oster le bandeau qui leur couuroit les yeux pour redresser leurs mouuemens & corriger leurs erreurs : Le peché n'a pû tellement deshonnorer la Nature qu'elle n'ait conserué le fonds de ses inclinations, elle ayme tousiours le bien, & hâira le mal eternellement, elle cherche la gloire & fuit l'infamie, elle souhaite le plaisir & apprehende la douleur : Tous ces mouuemens sont aussi naturels qu'innocens ; le Diable qui voit bien que cét ordre est pernicieux à ses desseins, & que cette impression qui vient de la main de Dieu ne peut estre effacée, donne le change à nos Passions, & ne les pouuant corrompre, il tasche de les abuser, il leur propose des biens apparens pour de veritables, il desguise le



le peché, & luy fait prendre le manteau de la vertu. Et comme ces aueugles ne peuuent pas discerner le mensonge de la verité, elles confondent le mal avec le bien, & par vn déplorable malheur, elles ayment ce qu'elles doiuent haïr, & haïssent ce qu'elles doiuent aymer. Pour les guerir il ne faut que les détromper, car quelque attachement qu'elles ayent à ces objects desguisez, elles s'en separaront aussi tost qu'on leur en aura fait reconnoistre les beautez ou les laideurs, & suyans leurs premieres inclinations elles detesteront leur aueuglement, & quitteront le bien apparent pour embrasser le veritable. Nous deuons nous consoler en nostre malheur puis que la nature des Passions n'est pas tout à fait changée, qu'apres la desobeissance de nostre Pere, & la hayne de son Ennemy, elles gardent encore quelque pureté, & que dans tous leurs desordres il y a plus d'erreur que de malice.

Si enfin nous les considerons dans leur extreme violence, & en cet estat où elles iettent tant de fumée & de flammes qu'elles offusquent la Raison, & la contraignent d'abandonner leur conduite, il est bien mal-aisé d'en faire



vn bon vsage: Car elles semblent auoir  
changé de condition, comme elles ont  
pris le party du peché elles meritent de  
porter son nom, & d'estre plustost ap-  
pellées des troubles & des souleue-  
mens que des Passions: Elles sont si in-  
solentes qu'elles mesprisent tous les  
conseils qu'on leur propose; au lieu de  
prendre la loy de l'esprit elles veulent  
la luy donner, & de suiets naturels elles  
deuiennent des Tyrans insupportables.  
Quand le mal est arriué iusqu'à ce  
point il est bien mal-aisé d'y remedier,  
& l'on peut dire que pour auoir trop  
attendu on a tout desespéré: Car les  
Passions n'escoutent plus, & la Raison  
est si troublée qu'elle ne peut plus don-  
ner les ordres: Les flots s'esleuent ius-  
qu'aux Cieux, cette partie de l'hom-  
me qui doit estre tousiours tranquile  
se trouue engagée dans l'orage, & pour  
appaier le trouble qui l'agite, elle au-  
roit besoin d'vn secours estrangier:  
Certes ie ne croy pas qu'il y ait de  
Philosophe qui osast entreprendre de  
guerir vn homme en cette phrenesie;  
les remedes aigriroient son mal, il n'y  
a que le temps qui le puisse adoucir, &  
il est à souhaiter que ce torrent trouue  
vne large campagne où il estende ses  
eaux



eaux & dissipe sa fureur : Mais quand cette tempeste est appaisée, que ses Passions sont vn peu remises, & que la Raison a repris sa lumiere & sa force, il faut qu'il se represente le malheur de sa condition, qu'il rougisse de son peché, & qu'il gourmande ces esclaves rebelles ; Mais sur tout il faut qu'ils s'humilie deuant Dieu, qu'il s'enrichisse de ses pertes, & qu'il deuienne sage à ses despens: Il doit aussi regarder par quel endroit l'ennemy est entré dans la place, voir de quels artifices il s'est seruy pour exciter la sedition & luy desbaucher ses sujets. Ainsi nos plus grands malheurs nous seront aduantageux, nous apprendrons par experience que l'orage peut conduire au port, & que s'il y a des vagues qui noyent les hommes il y en a qui les jettent au riuage : Mais comme il n'y a point de matelot qui voulust courir ce hazard pour obliger le Ciel à faire vn miracle en sa faueur, il n'y a point d'homme qui doie s'exposer à ce desordre pour en tirer quelque profit, & il vaut mieux estre priué d'vn bonheur incertain, que de l'achepter par vne perte asseurée.

En la veuë des ces veritez nous

F 2      pouuons



pouons dire que nostre condition n'est pas si déplorable que se l'imaginent ceux qui veulent excuser leur peché par leur misere, puis que nostre bonne fortune est entre nos mains, & que nous voguons sur vne mer dont le calme & la tempeste dépendent de nostre volonté. Nous pouons fuir la rencontre des escueils qu'elle cache, abbatre la fureur des vents qui l'irritent, abbaïsser l'orgueil des flots qu'elle esleue, & faire succeder la tranquillité à l'orage: Ou par vne plus heureuse adresse nous pouons obliger ces escueils à se cacher, ces mers à porter nos vaisseaux, & ces vents à les conduire: Mais pour laisser ces manieres de parler figurées, disons qu'il n'y a point d'objectz que nous ne puissions mespriser, d'opinions que nous ne puissions corriger, ny de Passions que nous ne puissions vaincre: Ainsi nostre fortune est en nostre disposition, la victoire dépend de nos armes, nostre bon-heur est attaché à nostre desir, & pour acquerir tous ces biens il ne faut auoir qu'un peu de courage.